

aux personnes désireuses d'assister à l'exécution des formalités prescrites par le code. Mais le spectacle est loin d'être d'un intérêt extraordinaire, et l'on comprend que les curieux ne raffolent pas de l'envie de contempler souvent les formalités fort sèches auxquelles préside solennellement le maire ou l'adjoint. Longtemps encore et toujours, espérons-le, les maires de nos villes et villages canadiens seront exempts du soin d'enregistrer eux-mêmes les projets de mariage de leurs administrés. Sur ce point comme sur bien d'autres, c'est l'Amérique qui offre des modèles à suivre.

Cependant la noce passa de l'hôtel de ville à l'église, qui est voisine, et nous l'y suivîmes encore. L'église de Neuilly est d'un aspect fort agréable, et elle se trouvait ce jour-là bien parée, soit à raison des Quarante-Heures que l'on y célébrait, soit à cause du mariage qui allait être béni. L'assistance y était assez nombreuse.

Ensuite, n'ayant aucune raison de compter, pour notre déjeuner, sur les organisateurs de la noce, nous allâmes, tout simplement, nous installer sur la terrasse d'un café-restaurant, au milieu des ouvriers et des petits employés. La discussion s'y faisait, de façon plutôt gaie, sur l'affaire Dreyfus ! Plus tard, — car, dans ces pays-là, on ne saurait déjeuner convenablement en moins d'une heure, — une sorte de trouvère, en habit noir et chapeau de soie, vint s'arrêter près de la table où nous étions, et d'une fort belle voix exécuta, pour quelques sous, une romance qui faillit bien mettre des larmes au bord de toutes les paupières.

Mais, le Jardin d'acclimatation ? Nous y voilà bientôt.

Ne quittons pas Neuilly sans dire que c'est une jolie petite ville d'une trentaine de mille habitants. L'air y est bon. La population qui l'habite paraît très pacifique et se laisse vivre dans le calme parfait. L'endroit semble donc être excellent pour se reposer des fatigues de la vie, en faisant des vers de douze pieds ou en s'enfonçant sans retour dans les profondeurs des mathématiques.